

Oktober / octobre 2011

13

JULIETTE BISE

Jean-Jacques Rapin, ancien directeur du Conservatoire de Lausanne

Le chant a fait partie de ma vie dès ma tendre enfance. A l'âge de la mue, ma voix a passé au registre du baryton. Suzanne Mermoud, épouse de Robert Mermoud, sous la direction de qui j'ai chanté dès l'âge de seize ans dans les excellents Choeurs de Chailly-sur-Clarens, m'ayant entendu, a aimablement proposé de me donner quelques leçons, ce que j'ai accepté avec reconnaissance, et c'est avec elle que j'ai travaillé ma toute première pièce, une cantate de Buxtehude, *Mein Herz ist bereit* ...

J'en ressentis une joie profonde et comme le brevet pour l'enseignement de la musique dans les classes secondaires vaudoises, pour lequel je me préparais, comportait un examen de chant, je m'inscrivis sans tarder au Conservatoire de Fribourg, dans la classe de Juliette Bise, qui m'accepta à titre d'élève privé.

Ici encore, quelle source de lumière et de vérité! Juliette Bise était dans la plénitude l'âge, elle irradiait, tant elle incarnait la musique ! Comme le Conservatoire de Fribourg souffrait d'une pénurie de locaux - ce qui n'empêchait pas l'établissement de jouir d'une belle réputation - les leçons de chant avaient lieu tantôt rue de Morat, tantôt à son domicile, Grand-Rue, dans son grand salon.

C'est peut-être parce que j'ai été au départ chanteur que cet enseignement me semble le plus complet, le plus beau et ... le plus difficile. Et mes quinze années de direction du Conservatoire ne m'ont pas fait changer d'avis ! Non que je sous-estime l'apprentissage des autres instruments, mais où trouver réunies tant d'approches diverses de la personne humaine? Car dans l'acte de chanter, le corps tout entier participe, de la plante des pieds au sommet du crâne, quelle que soit l'intensité du son produit - de la douceur la plus extrême aux forts les plus éclatants. La respiration, la phonation, toute la subtilité de ses mécanismes d'émission et de résonance du son, trouvent leur base, leur point d'appui, dans les positions du diaphragme, ce qui requiert une coordination instantanée à la fois souple et complexe, nécessaire mais jamais visible, servante qu'elle est de l'ensemble. Et finalement, c'est bien notre corps seul qui produit le son, sans aucun intermédiaire instrumental ...

Reste toutefois la partie la plus secrète et la plus importante - celle qui va dépendre éminemment de la personnalité du chanteur, de sa sensibilité, de son imagination, de son intelligence et de sa culture, celle qui fait que Kathleen Ferrier est Kathleen Ferrier, et nulle autre ... Cela ne s'apprend pas, sans quoi les Mozart seraient légions ... Ce côté irrationnel de l'art peut se développer, au contact des grands maîtres ou au gré de nos diverses expériences de la vie - la joie, la douleur, la souffrance, la mort d'un très proche, tout ce qui modifie notre être intérieur - mais au départ, il est un don gratuit puisque, comme nous l'avons vu, c'est la musique qui nous choisit...

Chez Juliette Bise, l'approche était globale. On n'a jamais travaillé "la technique" pour elle-même. Les bases corporelles étaient bien sûr analysées et mises en place en fonction de l'œuvre en chantier, mais on abordait un lied de Schumann comme, par exemple, le célèbre *Ich grolle nicht* ..., directement dans la perspective vocale, musicale et mentale que l'on s'était faite préalablement, afin que l'effet d'une volonté trop consciente ne vienne pas faire barrage à l'émotion du moment, préservant ainsi ce que l'on nomme "l'inspiration". Ceci dit, elle avait un talent particulier pour développer le "fruit" de la voix, pour la rendre chaude et ronde, quelle que soit le climat de l'œuvre, ce que j'ai pu transmettre à mes chœurs ...

Un ami était au même moment élève de Juliette Bise - Michel Corboz! Comme nos deux cours se suivaient, il arrivait souvent que lui ou moi, arrivés avant l'heure, restions derrière la porte, écouter ce que faisait l'autre, quel était son répertoire et quels étaient ses progrès ...

Ma relation avec Juliette Bise n'a pas cessé à la fin de mes études à Fribourg, en 1956. Je lui ai proposé le rôle d'Eurydice dans l'Orphée de Gluck, que je donnais dans la version que j'avais soumise à Ernest Ansermet, pour mon premier concert la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, au Théâtre du Jorat, en 1960. Elle accepta, à ma grande joie. De plus, lorsqu'en 1984, je fus appelé à la direction du Conservatoire de Lausanne, je retrouvai Juliette Bise sur mon chemin, car elle y occupait une place de professeur ! Curieux coup de dés du sort qui nous réunissait à nouveau, dans un rapport quelque peu différent. J'eus ainsi l'occasion de mesurer encore mieux son autorité naturelle et l'éclat qu'elle savait donner à son enseignement, renommé loin à la ronde. De plus, pour le dernier concert que j'ai dirigé en 1984, avec l'OCL, en Saint- Etienne de Moudon, je choisis l'une de ses brillantes élèves pour la partie très exposée du soprano solo dans la Messe Nelson, de Haydn. Et enfin, c'est encore l'une de ses élèves, devenue une véritable disciple, qui fut la soliste de l'air de Roussalka, lorsque que je pris la baguette pour la dernière fois, en quittant la direction du Conservatoire. Une autre manière de rappeler tout ce que je devais à Juliette ...

Au fond, Juliette Bise, comme Michel Corboz et bien d'autres, appartiennent à ce riche milieu musical romand, qui n'a pas craint et a même eu la sagesse d'accueillir dans son sein les courants venus de l'Eglise, des écoles normales et du peuple. Un milieu d'une richesse exceptionnelle qui a irrigué notre vie culturelle bien au-delà de nos frontières. Celui dont Ernest Ansermet disait qu'il lui avait permis de créer ici l'Orchestre de la Suisse Romande. Celui que le musicologue Harry Halbreich comparait, pour son intensité et sa fécondité, à la Bohême et à la Moravie ... dont on se souvient qu'elles furent le berceau musical de l'Europe ...